

Centre Jean Pépin
ENS Paris
Lundi 9 janvier 2023

Σωφροσύνη : lectures croisées de la *Rhétorique* d'Aristote et du corpus démosthénien

Pierre Chiron

Professeur émérite de langue et littérature grecques à l'Université Paris-Est
Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France
Président de la Société Internationale de Bibliographie Classique (Année Philologique)

Bibliographie :

- P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nouvelle édition avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecque (1-10) rassemblées par A. Blanc, Ch. de Lamberterie & J.-L. Perpillou, Paris, Klincksieck, 2009 [1re éd. : 1968-1980]
- P. Chiron (trad.), *Aristote, Rhétorique*, Paris, GF-Flammarion, 2007 (réimpr. Flammarion, 2014)
- P. Chiron (dir.), V. Azoulay, M. Fernandez, C. Rambourg, F. Woerther, *Démosthène, Discours*, Paris, Les Belles Lettres, sous presse
- S. M. Darcus, « Noos precedes phren in Greek Lyric Poetry », *Glotta* 55, 1977, p. 178-182
- M. R. Dilts (éd.), *Demosthenis orationes I-IV*, Oxford Classical Texts, 2002-2010
- F. Dupont, « Le sujet du discours politique en Grèce et à Rome », *Lalies* 5, 1983, p. 265-274
- S. Gotteland, « La sirène et l'enchanteur : portraits croisés d'Eschine et de Démosthène sur la tribune », *REG* 119, 2, 2006, p. 29-47
- D. MacDowell, *Demosthenes the Orator*, Oxford University Press, 2009
- M. H. Hansen, *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, trad. française, Paris, Les Belles Lettres, 1993
- L. Pernot, *Confluences de la philosophie et de la rhétorique grecques*, Paris, Vrin (coll. Textes et Traditions n° 34), 2022
- C. Psilakis, « Les modèles de la σωφροσύνη dans le *Contre Timarque* d'Eschine », *Loxias*, 59., mis en ligne le 14 décembre 2017, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8836>
- N. Rousseau, « Formation des mots composés du grec ancien », dans *Etymologika*, 05/02/2021, <https://etymologika.hypotheses.org/1911>
- N. Rousseau, « *Bibliographie* : Formation des mots en grec ancien », dans *Etymologika*, 21/01/2020, <https://etymologika.hypotheses.org/530>
- T. Toshimitsu, « On the suffix -σύνη », *Journal of Classical Studies* 16, 1968, p. 24-27
- G. J. de Vries, « σωφροσύνη en grec classique », *Mnemosyne* 11, 1943, p. 81-101

Autres références :

- [Aristote], *Constitution d'Athènes*, 42, 2-3
- [Aristote], *Rhétorique à Alexandre*, 38, 2 (1445 b 27-34)
- Aristote, *Rhétorique*, 1, 2 (1356 a 8 sq.)
- Eschine, *Contre Timarque*
- Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 16
- Hermogène, *De ideis*, II, 3, 10 (*Corpus rhetoricum*, tome IV, p. 140 Patillon)
- Thucydide, 6, 87
- Xénophon, *Cyropédie*, I, 3, 8

Textes commentés :

T1 : Aristote, *Rhétorique*, II, 12, 1389 a 3-9

Les jeunes sont, de caractère, enclins aux désirs (ἐπιθυμητικοί) et portés à faire ce qu'ils désirent. Parmi les désirs du corps, c'est surtout au désir sexuel (περὶ τὰ ἀφροδίσια) qu'ils sont enclins à céder, et ils sont incapables de le maîtriser (ἀκρατεῖς). Dans la poursuite de leurs désirs, ils sont changeants, vite dégoûtés, et plus ardents sont leurs désirs, plus vite ils s'éteignent, car leurs volontés sont impulsives mais dépourvues de puissance, comme le sont les accès de soif et de faim des malades. Ils sont emportés, soupe au lait et portés à céder à la colère. (Trad. P.C.)

T2 : Démosthène 37, *Sur l'Ambassade* (XIX), § 285-286 (année 343)

...ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι καὶ τοῦτον ἀπόλεσεν, [τὸν Τίμαρχον,] οὐ μὰ Δί' οὐχὶ τῶν ὑμετέρων παίδων, ὅπως ἔσσονται **σώφρονες** προορῶν (εἰσὶ γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ νῦν **σώφρονες**· μὴ γὰρ οὕτω γένοιτο κακῶς τῇ πόλει ὥστ' Ἀφοδήτου καὶ Αἰσχίνου **σωφροιστῶν** δεηθῆναι τοὺς νεωτέρους), ἀλλ' ὅτι βουλευῶν ἔγραψεν, ἂν τις ὡς Φίλιππον ὅπλ' ἄγων ἀλῶ ἢ σκευὴ τριηρικὰ, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν.

τὸν Τίμαρχον codd. Mathieu : del. Dilts MacDowell Rambourg

...maintenant, vous devez savoir que, s'il (*sc.* Eschine) a causé sa perte à lui (*sc.* Timarque), ce n'était pas, Zeus, non ! par mesure de prudence, pour que vos enfants soient **raisonnables** (car **raisonnables**, ils le sont d'ores et déjà, Athéniens – puisse la cité ne pas aller si mal que la jeune génération ait besoin d'Aphobètos et d'Eschine comme **professeurs de morale** ! –), mais parce que Timarque, alors conseiller, avait proposé un décret disant que si l'on prenait quelqu'un à acheminer des armes ou des agrès de trières auprès de Philippe, son châtement serait la mort. (Trad. Camille Rambourg)

Cf. Démosthène, *Sur la Couronne*, § 257 : « Mon sort à moi, Eschine, fut de fréquenter enfant des écoles convenables, et de posséder ce qu'il faut pour ne rien faire de honteux par indigence ; à ma sortie de l'enfance, d'agir dans la droite ligne de cette éducation : assumer des chorégies, des triérarchies, payer des impôts de guerre, ne me décharger d'aucune responsabilité, qu'elle soit privée ou publique mais me rendre utile tant à la cité qu'à mes amis... »

T3 : Démosthène 37, *Sur l'ambassade* (XIX), § 251 (année 343)

Φέρε δὴ καὶ περὶ τοῦ Σόλωνος ὃν εἶπε λόγον σκέψασθε. Ἔφη τὸν Σόλων' ἀνακεῖσθαι τῆς τῶν τότε δημηγορούντων **σωφροσύνης** παράδειγμα, εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντ' ἀναδεσλημένον, ἐπιπλήττων τι καὶ λοιδορούμενος τῇ τοῦ Τιμάρχου προπετεία.

Mais prenez encore son couplet sur Solon. Il (*sc.* Eschine) affirmait que la **modération** dont faisaient preuve les orateurs de l'époque est illustrée par la statue de Solon drapé dans son manteau, avec la main glissée à l'intérieur – c'était pour lui un moyen d'attaquer la fougue de Timarque et de la stigmatiser. (Trad. Camille Rambourg)

Cf. Démosthène, *Sur l'ambassade*, § 255 : « Non, Eschine, il ne s'agit pas de *parler* avec la main dans son manteau : il s'agit de *mener son ambassade* avec la main dans son manteau. Or toi, ce que tu as fait là-bas, c'est tendre la main, la garder ouverte, et couvrir de honte nos concitoyens ».

T4 : Démosthène 50, *Sur la Couronne* (XVIII), § 215-216 (année 330)

...ἵνα τὰν μέσῳ παραλείπω, οὕτως οἰκείως ὑμᾶς ἐδέχοντο ὥστ' ἔξω τῶν ὀπλιτῶν καὶ τῶν ἱπέων ὄντων εἰς τὰς οἰκίας καὶ τὸ ἄστῳ δέχεσθαι τὴν στρατιὰν ἐπὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ τιμιώτατα. Καίτοι τρί' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πᾶσιν ἀνθρώποις ἔδειξαν ἐγκώμια Θεβαῖοι καθ' ὑμῶν τὰ κάλλιστα, ἐν μὲν ἀνδρείας, ἕτερον δὲ δικαιοσύνης, τρίτον δὲ **σωφροσύνης**. Καὶ γὰρ τὸν ἀγῶνα μεθ' ὑμῶν μᾶλλον ἢ πρὸς ὑμᾶς ἐλόμενοι ποιήσασθαι καὶ ἀμείνους εἶναι καὶ δικαιότερ' ἀξιοῦν ὑμᾶς ἔκριναν Φίλιππον· καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς καὶ παρὰ πᾶσι δ' ἐν πλείστη φυλακῇ, παῖδας καὶ γυναῖκας, ἐφ' ὑμῖν ποιήσαντες **σωφροσύνης** πίστιν περὶ ὑμῶν ἔχοντες ἔδειξαν. Ἐν οἷς πᾶσιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ γ' ὑμᾶς ὀρθῶς ἐφάνησαν ἐγνωκότες. Οὐτε γὰρ εἰς τὴν πόλιν εἰσελθόντος τοῦ στρατοπέδου οὐδεὶς οὐδὲν οὐδ' ἀδίκως ὑμῖν ἐνεκάλεσεν· οὕτω **σώφρονας** παρέσχεθ' ὑμᾶς αὐτούς.

...pour laisser de côté ce qui s'est passé entre temps, ils vous ont accueillis si familièrement que – alors que leurs hoplites et leurs cavaliers se trouvaient hors de Thèbes – ils vous ont reçus dans leurs maisons, dans leur ville, parmi leurs enfants, leurs femmes et leurs biens les plus précieux. Ce sont trois des plus beaux éloges que les Thébains vous ont discernés, en ce jour, face à tous les hommes : le premier pour votre courage, le second pour votre esprit de justice, le troisième pour votre **tempérance**. Car en choisissant d'engager le combat à vos côtés plutôt que contre vous, ils ont jugé que vous étiez meilleurs et vos aspirations plus justes que celles de Philippe. En vous livrant ce qui chez eux et chez tout le monde est le plus jalousement gardé, les enfants et les femmes, ils ont démontré la confiance qu'ils avaient dans votre **tempérance**.

Dans tout cela, il est apparu clairement qu'ils avaient vu juste – en tout cas pour ce qui vous concerne. Car une fois que l'armée fut entrée dans la cité, personne ne vous accusa de rien, fût-ce injustement, tellement **vous vous êtes bien tenus**. (Trad. P.C.)

T5 : [Démosthène] 40, *Contre Néaira* (LIX), § 114 (années 343-340)

ὥστε εἷς ἕκαστος ὑμῶν νομιζέτω, ὁ μὲν ὑπὲρ γυναικός, ὁ δ' ὑπὲρ θυγατρός, ὁ δ' ὑπὲρ μητρός, ὁ δ' ὑπὲρ τῆς πόλεως καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν ἱερῶν τὴν ψῆφον φέρειν, τοῦ μὴ ἐξ ἴσου φανῆναι ἐκείνας τιμωμένας ταύτη τῇ πόρνη, μηδὲ τὰς μετὰ πολλῆς καὶ καλῆς σωφροσύνης καὶ ἐπιμελείας τραφείσας ὑπὸ τῶν προσηκόντων καὶ ἐκδοθείσας κατὰ τοὺς νόμους, ταύτας ἐν τῷ ἴσῳ φαίνεσθαι μετεχούσας τῇ μετὰ πολλῶν καὶ ἀσελγῶν τρόπων πολλάκις πολλοῖς ἐκάστης ἡμέρας συγγεγεννημένη, ὡς ἕκαστος ἐβούλετο.

Aussi chacun de vous doit-il considérer, personnellement, que c'est qui pour son épouse, qui pour sa fille, qui pour sa mère, qui pour la cité, les lois et les rites sacrés, qu'il porte son vote, pour éviter qu'elles ne paraissent mises sur un pied d'égalité avec cette prostituée, et que **des femmes élevées par leurs proches avec beaucoup d'honorable tempérance et d'attention**, puis mariées selon les lois, se voient publiquement ravalées au niveau de celle qui s'est unie de mille façons obscènes, beaucoup de fois, avec beaucoup d'hommes, chaque jour, en se pliant aux fantaisies de chacun. (Trad. P.C.)

Cf. *Contre Néaira*, § 108 : « Une femme soumise aux autres et qui emboîte le pas de qui la paie, que va-t-elle faire, à votre avis ? Ne va-t-elle pas se prêter à tous les plaisirs de ceux qui usent d'elle ? eh bien une femme comme elle, connue de tous pour avoir fait métier de ses trois trous en arpentant les rues du monde entier, vous allez voter que c'est une Athénienne ? (...) (§ 112) car dorénavant, c'est bien simple : les prostituées auront une latitude totale d'épouser qui elles veulent et de désigner n'importe qui comme pères de leurs enfants. Les lois seront pour vous sans force, et les caprices des courtisanes auront toute l'autorité pour parvenir à leurs fins. Pensez aussi aux citoyennes et au risque que les filles des pauvres ne trouvent plus de maris. Car aujourd'hui, même si une femme est sans ressource, la loi contribue à lui constituer une dot suffisante, pourvu que la nature lui ait donné un aspect à peu près présentable. Mais que, par l'acquiescement de cette femme, la loi soit traînée dans la boue et perde sa souveraineté, et l'activité des prostituées s'étendra à toutes celles, parmi les filles des citoyens, qui ne pourront plus être données en mariage faute d'argent ; quant à la dignité des femmes libres, elle s'étendra aux courtisanes, s'il est loisible à celles-ci d'avoir impunément des enfants légitimes comme elles veulent et de participer aux mystères, aux rites sacrés et aux honneurs de la cité.

T6 : Démosthène (?) 61, *Sur l'amour* (LXI), § 3-4 (date indéterminée)

Ὅρων ἐνίοις τῶν ἐρωμένων καὶ κάλλους μετεσχηκότων οὐδετέρᾳ τῶν εὐτυχιῶν τούτων ὀρθῶς χρωμένους, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῇ τῆς ὄψεως εὐπρεπείᾳ σεμνυνομένους, τὴν δὲ πρὸς τοὺς ἐραστὰς ὁμιλίαν δυσχεραίνοντας, καὶ τοσοῦτον διημαρτηκότας τοῦ τὰ βέλτιστα κρίνειν ὥστε διὰ τοὺς λυμαινομένους τῷ πράγματι καὶ πρὸς τοὺς μετὰ σωφροσύνης πλησιάζειν ἀξιούοντας δυσκόλως διακειμένους, ἡγησάμην τοὺς μὲν τοιοῦτους οὐ μόνον αὐτοῖς ἀλυσιτελῶς ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις μοχθηρὰς συνηθείας ἐνεργάζεσθαι, τοῖς δὲ καλῶς φρονούσιν οὐκ ἐπακολουθητέον εἶναι τῇ τούτων ἀπονοίᾳ, μάλιστα μὲν ἐνθυμουμένοις ὅτι τῶν πραγμάτων οὔτε καλῶν οὔτ' αἰσχυρῶν ἀποτόμως ὄντων, ἀλλὰ παρὰ τοὺς χρωμένους τὸ πλεῖστον διαλλαττόντων, ἄλογον μὲν γνῶμη περὶ ἀμφοτέρων χρῆσθαι, ἔπειθ' ὅτι πάντων ἀτοπώτατόν ἐστιν ζηλοῦν μὲν τοὺς πλείστους φίλους καὶ βεβαιοτάτους ἔχοντας, ἀποδοκιμάζειν δὲ τοὺς ἐραστὰς, ὁ μόνον ἴδιον ἔθνος οὐχ ἅπασιν ἀλλὰ τοῖς καλοῖς καὶ σώφροσιν οἰκειοῦσθαι πέφυκεν.

Voyant que quelques-uns, parmi les éromènes qui ont la beauté en partage, ne faisaient bon usage d'aucune de ces deux bonnes fortunes, mais, tout en tirant vanité de leur belle apparence, s'agaçaient de la fréquentation des éraustes et se révélaient tellement incapables d'apprécier l'excellence que, prenant prétexte de ceux qui pervertissent la chose, ils manifestaient de la mauvaise humeur même à ceux qui ne demandaient qu'à les fréquenter **chastement**, j'ai considéré que des jeunes gens pareils non seulement nuisaient à leur propre intérêt mais faisaient prendre aux autres de pernicieuses habitudes, et que les esprits raisonnables n'avaient pas à suivre leur sot emportement, mais devaient bien plutôt réfléchir à ceci : comme les choses ne sont ni belles ni laides absolument, mais différent pour la plus grande part en fonction de ceux qui en usent, il est

absurde d'adopter un principe unique dans chaque cas ; c'est par ailleurs la chose la plus aberrante du monde que d'envier ceux qu'entoure une foule d'amis très fidèles, et de désavouer les érades, la seule population qui a en propre de se tourner naturellement non vers tout le monde, mais vers ceux qui sont beaux et chastes. (Trad. P.C.)

T7 : Démosthène (?), 61, *Sur l'amour* (LXI), § 8

ἡγοῦμαι δὲ πάντας ἂν ὁμολογῆσαι μοι τοῖς τηλικούτοις μάλιστα κατεπεῖγειν κάλλος μὲν ἐπὶ τῆς ὄψεως, **σωφροσύνην** δ' ἐπὶ τῆς ψυχῆς, ἀνδρείαν δ' ἐπ' ἀμφοτέρων τούτων, χάριν δ' ἐπὶ τῶν λόγων διατελεῖν ἔχοντας.

Tout le monde m'accorderait, je crois, que pour les gens de ton âge, le plus important est de vivre doué de beauté du point de vue de l'apparence, de **tempérance** du point de vue de l'âme, de courage, de ces deux points de vue, et de grâce en matière de discours. (Trad. P.C.)

T8 : Démosthène (?), 61 *Sur l'amour* (LXI), § 17-18

Περὶ δὲ τῆς **σωφροσύνης** κάλλιστον μὲν τοῦτ' ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν, ὅτι τῆς ἡλικίας τῆς τοιαύτης εὐδιαδόλως ἐχούσης, σοὶ μᾶλλον ἐπαινεῖσθαι συμβέβηκεν. Οὐ γὰρ μόνον οὐδὲν ἐξαμαρτάνεις, ἀλλὰ καὶ φρονιμώτερον ἢ κατὰ τὴν ὥραν ζῆν προήρησαι. Καὶ τούτου μέγιστον τεκμήριον ἢ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁμιλία· πολλῶν γὰρ ἐντυγχανόντων σοὶ καὶ παντοδαπὰς φύσεις ἐχόντων, ἔτι δὲ προσαγομένων ἀπάντων ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν συνηθείας, οὕτω καλῶς προέστης τῶν τοιούτων ὥστε πάντας τὴν πρὸς σὲ φιλίαν ἡγαπηκότας ἔχειν. Ὁ σημεῖον τῶν ἐνδόξως καὶ φιλανθρώπως ζῆν προαιρουμένων ἐστίν.

Pour ce qui est de ta **tempérance**, la plus belle chose que je puisse dire c'est que, parvenu à cet âge qui prête à la médisance, il t'est échoué au contraire un surcroît de louanges. Car non seulement tu ne commets aucune faute, mais tu as pris le parti de vivre avec plus de prudence que ne le veut ton âge. La meilleure preuve en est ta relation avec autrui. Car beaucoup de gens te rencontrent, qui sont de caractères variés, et qui, en outre, cherchent tous à t'attirer dans leur cercle, or tu t'es si bien imposé à ces gens-là que tous sont contents de l'amitié qu'ils ont pour toi, ce qui est le signe d'un choix de vie fondé sur l'honneur et l'humaine bonté. (Trad. P.C.)

T9 : Démosthène (?), 61 *Sur l'amour* (LXI), § 20-21

...ὧν μὲν γὰρ δίκαιον καὶ καλόν, οὐδεὶς ἄμοιρος αὐτῶν παρὰ σοῦ καθέστηκεν· ἃ δ' εἰς αἰσχύνην ἦκει, τούτων οὐδ' εἰς ἐλπίδ' οὐδεὶς ἔρχεται· τοσαύτην τοῖς μὲν τῶν βελτίστων ὀρεγομένοις ἐξουσίαν, τοῖς δ' ἀποθρασύνεσθαι βουλομένοις ἀτολμίαν ἢ σὴ **σωφροσύνη** παρεσκεύακεν. Ἔτι τοίνυν τῶν πλείστων ἐκ τῆς σιωπῆς, ὅταν ὧσι νέοι, τὴν τῆς **σωφροσύνης** δόξαν θηρωμένων, σὺ τοσοῦτον τῇ φύσει διενήνοχας, ὥστ' ἐξ ὧν λέγεις καὶ ὁμιλεῖς τοῖς ἐντυγχάνουσι μηδὲν ἐλάττω τὴν περὶ σεαυτοῦ εὐδοξίαν ἢ διὰ πάντα τὰ λοιπὰ πεποιοῖσθαι· τοσαύτη πειθὴ καὶ χάρις καὶ ἐν οἷς σπουδάσεις ἐστὶ σοὶ καὶ ἐν οἷς παίζεις.

...car des faveurs qu'autorisent la justice et la beauté, aucun d'entre eux (*sc.* tes érades) n'en est privé de ta part. Quant à celles qui mènent à la honte, personne n'en vient à en concevoir ne serait-ce que l'espoir, si grande est la latitude qu'accorde ta **tempérance** aux amoureux des plus belles choses, si grand le désespoir qu'elle inspire à ceux qui veulent prendre des libertés. Bien plus : c'est par le silence, gardé tant qu'ils sont jeunes, que la plupart des gens pourchassent la réputation de **tempérance**, mais toi, ta supériorité naturelle est telle que tes propos, tes conversations avec les gens que tu rencontres, ont non moins forgé la gloire qui t'entourne que tout le reste de tes atouts, si grandes la persuasion et la grâce qui marquent tes paroles, qu'elles soient sérieuses ou plaisantes. (Trad. P.C.)

T10 : Démosthène (?), 61 *Sur l'amour* (LXI), § 30

...εὐρήσομεν γὰρ Αἰακὸν μὲν καὶ Ῥαδάμανθυν διὰ **σωφροσύνην**, Ἡρακλέα δὲ καὶ Κάστορα καὶ Πολυδεύκη δι' ἀνδρείαν, Γανυμήδη δὲ καὶ Ἄδωνιν καὶ ἄλλους τοιοῦτους διὰ κάλλος ὑπὸ

θεῶν ἀγαπηθέντας. Ὡστ' ἔγωγ' οὐ θαυμάζω τῶν ἐπιθυμούντων τῆς σῆς φιλίας, ἀλλὰ τῶν μὴ τοῦτον τὸν τρόπον διακειμένων· κτλ.

...nous découvrirons qu'Éaque et Rhadamante, par leur **tempérance**, Héraclès, Castor et Pollux par leur courage, Ganymède, Adonis et leurs pareils par leur beauté ont été chéris par les dieux, de sorte que ceux qui m'étonnent, ce ne sont pas ceux qui désirent ton amitié, mais ceux qui ne sont pas dans cet état d'esprit... (Trad. P.C.)

T11 : Démosthène 54, *Contre Aristogiton I* (XXV), § 24-25 (Année 325/324)

πάντα γὰρ τὰ σεμνὰ καὶ καλὰ καὶ δι' ὧν ἡ πόλις κοσμεῖται καὶ σώζεται, ἡ **σωφροσύνη**, ἡ πρὸς τοὺς γονέας καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ὑμῶν παρὰ τῶν νέων αἰσχύνη, ἡ εὐταξία, τῆ τῶν νόμων προσθήκη τῶν αἰσχρῶν περίεστιν, τῆς ἀναισχυντίας, τῆς θρασύτητος, τῆς ἀναιδεΐας. Ἴταμὸν γὰρ ἡ πονηρία καὶ τολμηρὸν καὶ πλεονεκτικόν, καὶ τούναντίον ἡ καλοκαγαθία ἡσύχιον καὶ ὀκνηρὸν καὶ βραδὺ καὶ δεινὸν ἐλαττωθῆναι. Τοὺς νόμους οὖν δεῖ τηρεῖν καὶ τούτους ἰσχυροὺς ποιεῖν τοὺς ἀεὶ δικάζοντας ὑμῶν· μετὰ γὰρ τούτων οἱ χρηστοὶ τῶν πονηρῶν περίεστιν. Εἰ δὲ μή, λέλυται πάντα, ἀνέφκται, συγκέχυται, τῶν πονηροτάτων καὶ ἀναιδεσταίων ἡ πόλις γίγνεται.

Car tout ce qu'il y a de saint, de beau, tout ce qui embellit et sauvegarde la cité, à savoir la **tempérance**, le respect des jeunes à l'égard des parents et des plus âgés parmi vous, ou la discipline, ce n'est que par le soutien des lois qu'ils l'emportent sur les mauvais penchants comme l'irrespect, l'insolence, l'impudence. Car la méchanceté est une chose effrontée, hardie, conquérante, alors qu'au contraire l'excellence morale est une chose calme, timide, lente, et habile à se dévaloriser. Il faut donc que, sans cesse, ceux d'entre vous qui siègent dans les tribunaux respectent et consolident les lois, car c'est avec leur aide que les bons triomphent des méchants. Sinon, tout est fichu, il n'y a plus de limites, tout est sens dessus dessous, et la cité tombe aux mains des plus misérables et des plus impudents. (Trad. P.C.)

T12 : 54 *Contre Aristogiton I* (XXV), § 76 (Année 325/324)

Ἦδη τοίνυν τινὰς εἶδον τῶν ἀγωνιζομένων οἱ τοῖς πράγμασιν αὐτοῖς ἀλίσκόμενοι, καὶ οὐκ ἔχοντες ὡς οὐκ ἀδικοῦσι δεῖξαι, οἱ μὲν εἰς τὴν τοῦ βίου μετριότητα καὶ **σωφροσύνην** κατέφυγον, οἱ δ' εἰς τὰ τῶν προγόνων ἔργα καὶ λητουργίας, οἱ δ' εἰς ἕτερα τοιαῦτα δι' ὧν εἰς ἔλεον καὶ φιλανθρωπίαν τοὺς δικάζοντας ἤγαγον. Τούτῳ δ' οὐδέν' ὀρῶ τῶν τόπων τούτων βάσιμον ὄντα, ἀλλὰ πάντ' ἀπόκρημα, φάραγγας, βάραθρα.

J'ai déjà vu des gens mis en cause dans un procès et qui, pris au piège de leurs actes, n'étaient pas en mesure de se disculper. Certains trouvaient refuge dans leur existence réglée et **tempérante**, les autres dans les hauts-faits de leurs ancêtres ou dans leurs liturgies, les autres dans d'autres éléments susceptibles de leur attirer la pitié et la solidarité humaine des juges. Mais pour cet individu, je ne vois pas d'accès facile à aucun de ces endroits : tout n'est pour lui que roches escarpées, précipices, gouffres. (Trad. P.C.)

T13 : Démosthène 63, *Lettre III* (LXIII), § 24, 26 (année 323)

τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν Λάχητι τῷ Μελανώπου ἀλῶναι μὲν ὁμοίως ἐν δικαστηρίῳ συμβᾶν ὡς καὶ νῦν τοῖς Λυκούργου παισίν, ἀφεθῆναι δὲ πᾶν τὸ ὄφλημ' ἐπιστείλαντος Ἀλεξάνδρου ; καὶ πάλιν Μνησιδούλῳ τῷ Ἀχαρνεῖ ἀλῶναι μὲν ὁμοίως καταγνόντος αὐτοῦ τοῦ δικαστηρίου ὡσπερ καὶ τῶν Λυκούργου παίδων, ἀφεῖσθαι δὲ καλῶς ποιοῦντι ; **ἄξιος** γὰρ ἀνὴρ. Καὶ οὐδεὶς ἐπὶ τούτοις τοὺς νόμους ἔφη καταλύεσθαι τῶν νῦν βοώντων. Εἰκότως· οὐδὲ γὰρ κατελύοντο, εἴπερ ἅπαντες οἱ νόμοι τῶν δικαίων εἵνεκα καὶ σωτηρίας τῶν **χρηστών** ἀνθρώπων τίθενται, καὶ μήτ' αἰδίοις τοῖς ἀτυχήσασιν καθιστάναι τὰς συμφορὰς συμφέρει, μήτ' ἀχαρίστους ὄντας φαίνεσθαι. Ἀλλὰ μὴν εἴ γε ταῦθ' οὕτως, ὡσπερ ἂν φήσαιμεν, ἔχειν συμφέρει, οὐ μόνον τοὺς νόμους οὐ κατελύετε, ἤνικ' ἐκείνους ἀφίετε, ἀλλὰ καὶ τοὺς λογισμοὺς ἐσώζετε τῶν τοὺς νόμους θεμένων

ἀνθρώπων, Λάχητα μὲν πρὸς χάριν δεηθέντος Ἀλεξάνδρου ἀφέντες, Μνησίβουλον δὲ **τῆ τοῦ βίου σωφροσύνη** σώσαντες.

...qui ne sait pas parmi vous ce qui est arrivé à Lachès, le fils de Mélanopos : convaincu devant le tribunal, comme c'est le cas maintenant pour les fils de Lycurgue, il fut entièrement libéré de son amende sur une lettre d'Alexandre. Mnésiboulos d'Acharnes, à son tour, fut convaincu de la même manière et quand le tribunal eut prononcé sa condamnation, comme dans le cas des fils de Lycurgue, il fut acquitté, à juste titre, car c'est un homme **de valeur**. Et à ces occasions, personne parmi ceux qui crient aujourd'hui au scandale, ne disait qu'on renversait les lois. Et c'est normal, car on ne les renversait pas, s'il est vrai que les lois sont établies pour protéger les droits et la sécurité des gens **honnêtes** et qu'il est utile qu'elles ne laissent pas s'éterniser les malheurs des infortunés ni ne paraissent oubliées des services rendus. Mais bien plus, s'il est effectivement de votre intérêt qu'il en aille ainsi, comme nous sommes enclins à le dire, non seulement vous ne renversiez pas les lois quand vous acquittiez ces gens-là, mais vous sauviez la vie des hommes qui se sont donné les lois quand vous acquittiez Lachès de bon gré sur demande d'Alexandre, ou quand vous sauviez Mnésiboulos, **pour sa vie de vertu**. (Trad. P.C.)

T 14 : Aristote, *Rhétorique*, II, 1, 1377 b 24-1378 a 5

πολὸν γὰρ διαφέρει πρὸς πίστιν, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς συμβουλαῖς, εἶτα καὶ ἐν ταῖς δίκαις, τό τε ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα καὶ τὸ πρὸς αὐτοὺς ὑπολαμβάνειν πως διακεῖσθαι αὐτόν, πρὸς δὲ τούτοις ἐὰν καὶ αὐτοὶ διακείμενοί πως τυγχάνωσιν. Τὸ μὲν οὖν ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα χρησιμώτερον εἰς τὰς συμβουλάς ἐστιν, τὸ δὲ διακεῖσθαι πως τὸν ἀκροατὴν εἰς τὰς δίκας· οὐ γὰρ ταῦτα φαίνεται φιλοῦσι καὶ μισοῦσιν, οὐδ' ὀργιζομένοις καὶ πρῶως ἔχουσιν, ἀλλ' ἢ τὸ παράπαν ἕτερα ἢ κατὰ μέγεθος ἕτερα· τῷ μὲν γὰρ φιλοῦντι περὶ οὗ ποιεῖται τὴν κρίσιν ἢ οὐκ ἀδικεῖν ἢ μικρὰδοκεῖ ἀδικεῖν, τῷ δὲ μισοῦντι τὸναντίον· καὶ τῷ μὲν ἐπιθυμοῦντι καὶ εὐέλπιδι ὄντι, ἐὰν ἦ τὸ ἐσόμενον ἡδύ, καὶ ἔσσεσθαι καὶ ἀγαθὸν ἔσσεσθαι φαίνεται, τῷ δ' ἀπαθεῖ ἢ καὶ δυσχεραίνοντι τὸναντίον.

Car s'il est une chose qui importe à la persuasion – dans les délibérations au premier chef, ensuite aussi dans les procès –, c'est bien que l'orateur apparaisse sous un certain jour et que les auditeurs supposent qu'il a à leur égard telle ou telle disposition et qu'eux-mêmes en outre soient disposés d'une certaine manière. Le fait que l'orateur offre telle ou telle apparence est plus décisif dans les délibérations, la façon dont l'orateur est disposé importe davantage aux procès. Car la manière de voir n'est pas la même selon que l'on aime ou que l'on déteste, que l'on est en colère ou pacifiquement disposé. Les choses paraissent soit radicalement différentes, soit d'une importance différente. Pour le juge amicalement disposé, la personne en jugement ne paraît pas coupable ou coupable de fautes vénielles. Pour celui qui déteste, c'est le contraire. Pour celui qui désire et que remplit d'espoir, si ce qui peut advenir est agréable, il lui semble que cela va arriver et que ce sera une bonne chose, alors que pour l'homme sans passion et de mauvaise humeur, c'est le contraire. (Trad. P.C.)